

## **Les acquis à conserver d'une campagne alternative dans Jonquière avec Michel Chartrand (élections du 30 novembre 1998)**

par Pierre Dostie\*

porte-parole du Rassemblement pour l'alternative politique, région du Saguenay--Lac-Saint-Jean et membre du comité national de coordination du RAP.

Si la campagne électorale québécoise de l'automne de 1998 fut assez morne dans l'ensemble, ce fut loin d'être le cas dans le comté de Jonquière où M. Michel Chartrand est venu offrir à la population de l'endroit l'occasion d'entendre parler des vrais problèmes que connaissent la société québécoise et ce comté en particulier: l'accroissement de la pauvreté, l'exclusion sociale, les inégalités et les injustices de toutes sortes, la concentration de la richesse, la toute puissance des entreprises comme l'Alcan ou Abitibi consolidated qui font la pluie et le beau temps sur nos *company towns* sans avoir besoin de payer d'impôt, l'État qui se met au service des lois du marché, etc.

M. Chartrand a choisi comme il l'a si bien dit le comté du *grand boss des coupures*, Lucien Bouchard. La publicité électorale du député-premier ministre, qu'on a très rarement vu dans le comté depuis qu'il a eu son premier « *mandat* » de la population, disait: « *Rien de moins* ». « *On ne peut pas avoir moins que ça* » se plaisait à dire de celui qu'il appelait « *Lulu le toupet* », Chartrand qui, contrairement à certaines affirmations, ne venait pas « *tant que ça* » de l'extérieur du comté. Car en effet, Michel Chartrand est chez lui partout au Québec. Depuis plus d'un demi-siècle qu'il ratisse le pays. Il est allé sur le terrain dans toutes les régions, dans les « *shops dangereuses* », dans les taudis, dans les « *parkings de vieillards* », les centres d'achats, les quartiers populaires, etc. Il connaît bien les québécois et les québécoises. Les problèmes de la population de Jonquière sont semblables à ceux que Chartrand dénonce partout au Québec. C'est aussi pour cela que sa candidature a été la bienvenue dans le comté et que sa campagne a suscité un intérêt dans tout le pays.

Au congrès spécial du RAP du 8 novembre 1998 qui l'a élu président du comité électoral, Chartrand a parodié ironiquement Bouchard en disant que ce serait « *la bataille de sa vie* ». Ce n'était en fait qu'un chapitre d'une longue vie consacrée à son peuple, à qui il n'a, lui, jamais tourné le dos.

Michel Chartrand a fait cadeau à la gauche, encore frileuse et à peine sortie de sa torpeur, d'une voix plus retentissante dans le comté où il s'était déjà présenté en 1958. Les militants, jeunes et vieux, comme les désabusés de la politique ont pu retrouver l'espoir de changer quelque chose en cette fin de millénaire où le capitalisme triomphant se fait de plus en plus sauvage.

Au terme de la campagne, l'équipe Chartrand faisait le bilan avec son candidat toujours serein et déjà entrain de planifier ses prochaines sorties. Un peu déçue peut-être du 14.86% de votes recueillis mais heureux et heureuses de leur expérience et surtout déterminés à bâtir une alternative politique mieux préparée à l'avenir. Voici quelques uns des points forts et des limites de cette campagne, qui sont autant d'acquis à faire fructifier en vue des expériences futures.

### **Les points forts de la campagne**

1. Malgré que l'organisation de comté fut mise sur pied spontanément et dans la deuxième semaine de la campagne seulement, elle a néanmoins permis de regrouper et d'organiser en un temps record un bon noyau de militants et militantes de diverses provenances (syndicale, populaire, étudiante, sans emploi, jeunes, ex-organisateurs péquistes et bloquistes déçus, etc.) qui n'avaient pas nécessairement au départ des liens politiques et qui ont appris graduellement à travailler ensemble, à développer des complicités et à se faire confiance.
2. La personnalité même de M. Chartrand, sa vigueur étonnante, ses qualités de communicateur et sa présence soutenue dans tous les coins du comté et même au-delà, ont exercé une attraction certaine auprès de la population. Il a permis de canaliser les énergies militantes qui souvent venaient spontanément s'offrir au local. Les jeunes entre autre, qui sont souvent considérés comme apolitiques, en ont surpris plusieurs par leur nombre et leur présence active auprès du candidat. Certains militants sont même venus prêter main forte en provenance des comtés voisins. La personnalité de Chartrand, en plus de susciter le désistement de deux autres candidatures indépendantes en sa faveur, a certainement facilité le financement de la campagne.
3. De nombreux groupes ont été rencontrés sur le terrain et dans les lieux de travail par M. Chartrand et son organisation: groupes communautaires voués à la défense des droits des personnes assistées sociales (L.A.S.T.U.S.E.), groupes de locataires (Logementraide), comités de lutte pour la protection de l'environnement, locataires de HLM, syndicats, centres d'accueil pour personnes âgées, centre d'hébergement pour personnes toxicomanes, etc. Chaque fois il a attiré l'attention et recueilli de nombreuses manifestations d'appui.
4. Une dizaine de conférences de qualité ont attiré chaque fois entre 50 et 650 personnes. Dans la dernière semaine de la campagne, trois rassemblements d'importance ont été organisés. Outre M. Chartrand, des intervenants de la région et quelques invités de marque sont venus prendre la parole afin de contribuer à l'éducation politique qui fait tellement défaut au Québec. Des militants et militantes d'organisations régionales venues parler des enjeux tels l'environnement, le logement, le mouvement syndical, etc. Quelques chercheurs militants tels Léopold Lauzon et Michel Chossudovsky sont venus apporter une riche contribution à l'analyse de certains enjeux politiques et économiques (le démantèlement de l'état, la pauvreté, etc.).
5. Malgré un budget relativement restreint d'environ 17,000\$, que l'on peut malgré tout considérer intéressant pour une candidature indépendante, l'équipe Chartrand a su dans l'ensemble gérer au mieux ses ressources. La campagne s'est autofinancée aux deux tiers grâce aux dons et aux collectes réalisées lors des conférences qui souvent permettaient au moins de payer le local loué pour les circonstances. Le manque à gagner fera l'objet d'une activité bénéfice dans les mois à venir.
6. Le message « *Pauvreté zéro* », entres autres par le « *Revenu de citoyenneté* » a bien passé, non seulement au niveau local et régional mais aussi au niveau national. Il en va de même pour les éléments du manifeste du RAP qui constituent un embryon de programme dont on a pu faire la promotion - trop peu sans doute - à l'occasion de la campagne électorale. Au stade actuel de développement du RAP, notre tâche d'éducation politique est primordiale. Cette campagne électorale nous en a fourni la preuve à plus d'une occasion.

7. La campagne a également permis d'augmenter la visibilité du RAP comme véhicule d'un projet politique au sens large et plus spécifiquement d'un projet de parti. Notamment par des allusions bien choisies par le candidat lors de certains de ses discours, la couverture médiatique lors de la conférence de presse de lancement du manifeste en compagnie de M. Chartrand, l'intervention du porte-parole régional du RAP au rassemblement électoral de fin de campagne (lequel fut sans contredit le moment fort de cette campagne), la participation du RAP à la soirée électorale d'une station de radio locale, l'implication d'un noyau de militants du RAP au sein de l'organisation de comté et leur participation intense aux tâches quotidiennes de planification, d'organisation ou de soutien. Cette visibilité a permis d'augmenter sensiblement notre membership dont nous sommes actuellement à récolter et dénombrer les fruits.
8. La participation du RAP à cette campagne électorale a également permis de clarifier nos rapports avec le P.Q. avec lequel certains membres hésitaient encore à rompre. Cette rupture s'est clairement réaffirmée en assemblée générale et s'est soldé par le départ d'un membre de l'exécutif régional, préférant déchirer sa carte du RAP plutôt que celle du PQ, malgré l'invitation qui lui fut faite par l'assemblée. D'autres membres du RAP, issus des milieux communautaires surtout, ont appuyé sans succès une candidature progressiste à l'investiture du P.Q. dans Chicoutimi. Ces militants et militantes ont néanmoins soif d'une alternative et cette expérience leur a donné l'occasion de cheminer eux/elles aussi vers le bon choix.

### **Les limites de la campagne**

1. L'organisation qui a dû s'improviser au début était fragile: la structure, les rôles et responsabilités n'étaient pas toujours clairement définies et/ou respectées. Il n'était pas toujours facile d'avoir le portrait exact soit de l'agenda qui changeait régulièrement, soit de l'évolution du budget qui connaissait lui aussi ses fluctuations. La bonne volonté et la fébrilité qui régnait dans l'équipe n'a pas toujours rencontré l'encadrement qui aurait pourtant été requis. De sorte que certaines énergies n'ont pas été utilisées suffisamment alors que d'autres ont été plus ou moins efficaces. Des erreurs de parcours ont nécessité la reprise du dépliant du candidat qui n'a finalement été disponible qu'en dernière semaine de campagne. Nous avons malgré tout conservé le moral et tenu des rencontres - peut-être pas suffisamment régulières et avec les mêmes personnes clairement mandatées - où l'on faisait le point afin de surmonter ces obstacles.
2. Le travail sur le terrain a été ce qui a le plus manqué. Même si les assemblées ont attiré beaucoup de monde, il demeure que les assistances y sont habituellement gagnées au candidat. Le travail médiatique, bien qu'il soit nécessaire, a également ses limites à favoriser des gains de vote. D'un autre côté, le porte à porte systématique, la distribution de feuillets dans des endroits stratégiques, le pointage, la tenue d'assemblées de cuisine, les briefings de militants, les scrutateurs qui aident à faire sortir le vote avec le soutien des transporteurs, etc., tout cela demande une véritable machine électorale, ce que nous n'avions pas. Il demeure que nous avions une cinquantaine de représentants sur 171 pôles et une équipe qui faisait du porte à porte dans certains quartiers ciblés. Les résultats de l'élection sont significatifs à ce propos. Dans les 48 pôles où nous avons fait du porte à porte, Chartrand est arrivé deuxième devant la candidate libérale, contrairement aux autres pôles où il est bon troisième devant l'ADQ. Nous pouvions sentir sur le terrain l'importance d'aller chercher les votes un à un. Notons au passage que dans Jonquière, 23% des électeurs ne sont pas allés voter (soit 10,000 sur 43,000), probablement parce qu'ils

prédisaient déjà l'issue du scrutin. Dans ce contexte, nous sommes portés à croire que le 15% de votes récoltés en faveur de Chartrand est porteur d'un message dont la base est sans doute beaucoup plus large que le nombre de votes exprimés. L'importance de l'éducation politique et du travail *au ras des pâquerettes* prend ici tout son sens.

3. Certaines activités bénéfices ont rapporté peu en argent et en participation, compte tenu de l'énergie qu'elles ont drainé. Ce fut le cas des brunchs du dimanche et de la soirée d'impro. Il faut dire toutefois que la soirée d'impro a permis à des jeunes de s'exprimer par ce moyen et que les brunchs ont permis aux membres de l'équipe et aux militants de rencontrer M. Chartrand dans une atmosphère plus détendue.

### **Perspectives pour l'avenir**

Somme toute, l'expérience de cette campagne nous semble positive. La poursuite du travail politique dans la foulée de cette campagne demeure un défi pour une jeune organisation comme la nôtre. Espérons que le déficit de la campagne - que nous participerons à combler - ne viendra pas trop hypothéquer nos énergies au moment où le RAP manque sérieusement d'argent, tant au plan national que régional. Voici quelques pistes à envisager pour l'avenir:

1. Lancer enfin le Chantier de l'Alternative ainsi que le travail d'éducation et d'animation qu'il suppose. D'abord au sein du RAP et ensuite plus largement, autour du manifeste, du document d'orientation préparé par le « *Comité contenu* » qui a été déposé au congrès de juin 1998 et du travail des comités sectoriels qui aboutiront à un programme politique;
2. L'exécutif régional aura avantage à organiser ce travail d'animation et d'éducation politique sur une base de comté, ce qui permettrait de rejoindre plus de gens au niveau local et de mettre sur pied des organisations de comté qui délègueraient des membres au CE régional. Il semble que cette structure serait de toute façon plus efficace surtout si le RAP envisage éventuellement de participer à d'autres campagnes électorales.
3. Opérer des rapprochements avec les milieux populaires et syndicaux, les organisations étudiantes, etc., en cherchant à connaître leurs revendications et leurs besoins, de façon à créer des liens de confiance, à recruter de nouveaux membres et à développer un programme qui colle à la réalité;
4. Développer des positions sur des enjeux politiques et notamment des dossiers régionaux qui préoccupent la population des cinq comtés de la région;
5. Le RAP régional devrait accorder son appui à certaines luttes et publiciser ces appuis;
6. Participer activement à la construction d'un parti de gauche crédible et bien enraciné au Québec qui pourrait représenter une véritable une alternative politique, notamment lors des prochaines élections. Dans cette perspective, la stratégie que le comité exécutif régional privilégie est celle de préciser et de consolider la plate-forme du RAP avant d'entreprendre, sur nos propres bases, d'éventuelles négociations avec d'autres organisations s'il y a lieu et afin que la création d'un parti soit un instrument et non une fin en soi.
7. Assurer le financement du RAP national et régional par des activités spécifiques régulières et des levées ou collectes de fonds en étroite relation avec le travail politique.

En résumé, la candidature de Michel Chartrand dans Jonquière aura permis de stimuler politiquement la génération montante, de raviver la flamme chez les militants plus anciens, de faire passer un message porteur à la fois d'une dénonciation et d'une alternative. Il a permis de nommer certains changements qui sont nécessaires, de rassembler des forces vives et de redonner à plusieurs l'espoir qui nous fait si défaut dans cette mer d'individualisme, de pessimisme et de cynisme que les politiciens néolibéraux ont contribué à créer chez la population en discréditant l'action politique.

Le soir du bilan, Michel Chartrand était calme et serein. Si son but avait été d'obtenir à tout prix un siège à l'Assemblée nationale, sa campagne aurait été tout autre et se serait probablement déroulée dans un autre comté. Chartrand voulait plutôt faire sa part pour faire avancer la « révolution dans nos têtes avant toute autre révolution ».

Nous avons bien compris Michel et même si je sais que le *human interest* vous fait chier, je ne peux m'empêcher de vous remercier.

---

\* Je désire remercier les personnes suivantes pour leur contribution: Pierre Boucher, Jean-François Caron, Raymond Harton, Monica St-Pierre et Gilbert Talbot. Décembre 1998